

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[106. Val-Richer, Lundi 1er octobre 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

106. Val-Richer, Lundi 1er octobre 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Armée](#), [Décès](#), [Deuil](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-10-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4343, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

106 Val Richer. Lundi 1er oct. 1855

Je voudrais vraiment que M. de Meyendorff sût la profonde sympathie que

m'inspire son malheur. Dites lui, je vous prie, que j'ai perdu, il y a dix huit ans, un fils de 21 ans, charmant, et que je l'ai devant les yeux comme s'il était là, à côté de moi. Il comprendra que je le comprends, de toutes les légèretés humaines, la plus coupable, c'est la guerre faite sans nécessité absolue véritable. Qu'en penseraient eux-mêmes ceux qui la commettent, s'ils voyaient sous leurs pas, d'un seul coup d'oeil, tous ceux qu'ils tuent et s'ils entendaient gémir à la fois, tous ceux qui aimaient ceux qu'ils tuent.

La blessure qu'ont reçu les Anglais en échouant contre le grand Redon est bien profonde ; ils y reviennent sans cesse, plus qu'il ne convient à des gens d'esprit et vraiment fiers. Il est vrai qu'il y a eu là autre chose qu'un accident de guerre ; en comparant les rapports des deux généraux et les lettres des deux camps, il est impossible de n'être pas frappé de l'inégalité, pas du tout de bravoure personnelle, mais d'intelligence, de prévoyance, d'action bien ordonnée et bien conduite, de fermeté d'esprit et d'habitudes, militaires, les qualités éclatent dans les rapports du Maréchal Pélissier, et du général Niel ; elles manquent dans tout ce qui vient des Anglais, rapports au récits ; le courage et le débouement y abondent, mais tout y semble marcher au hasard, sans préméditation sans plan, sans ensemble, sans commandement. Dieu veuille qu'ils ne prennent pas, dans la politique, leur revanche de leur infériorité dans la guerre ? Vous savez mon estime et mon goût pour eux, et que je ne leur veux que du bien, mais pas à nos dépens.

Il est fort possible que le voyage de Walewski à Bruxelles ne soit qu'une affaire privée ; on entend souvent malice où il n'y en a point. Mais c'est singulier. Et pourquoi le Duc et la Duchesse de Brabant, n'arrivent pas ? Viendront-ils aux Tuileries, le lendemain du jour où la Reine leur grand mère aura quitté Lacken ?

Je me justifie ; voici votre phrase sur le mariage Anglo-Prussien exactement copiée : " le mariage cependant ne pourra guère se faire." Vous avez oublié le mot encore.

Onze heures

Je n'apprends rien. Nous aurons mille choses, à nous dire quand nous causerons. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 106. Val-Richer, Lundi 1er octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6824>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val Riden - Lundi 1^{er} oct^r 1855

Je voudrais vraiment que
M^{re} de Meyendorff eût la profonde sym-
pathie que m'inspire son malheur. Dite,
lui, je vous prie, que j'ai perdue, il y a
vix huit ans, un fils de 21 ans, charmant,
et que je l'ai devant les yeux comme s'il
était là, à côté de moi. Il comprendra que
je le comprends. De toutes les légèretés
humaines, la plus coupable est la femme
faite sans nécessité absolue, inévitable.
Qui n'oseroient eux-mêmes ceux qui
la commettent s'ils voyaient sous leurs
pas, d'un seul coup d'oeil, tous ceux qu'ils
tuent, et s'ils entendoient geindre à la fois
tous ceux qui aiment ceux qu'ils tuent?

La blessure qu'ont reçue les Anglais en
échouant contre le Grand Redan est bien
profonde; ils y reviennent sans cesse, plus
qu'ils ne conviennent à des gens d'esprit et
vraiment fiers. Il est vrai qu'il y a eu

là autre chose qu'un accident de guerre; en
comparant les rapports des deux généraux et
les lettres des deux camps, il est impossible de
nous pas, frappé de l'indigence, pas du tout
de bravoure personnelle, mais d'intelligence, de
prévoyance, d'action bien ordonnée et bien
conduite, de fermeté d'opinion et d'habitudes
militaires. Les qualités s'éclatent dans les
rapports du Maréchal Bessières et du Général.
Well; elles manquent dans tout ce qui vient
des Anglais, rapports ou récite; le courage et
le déboulement y abondent, mais tout y
semble marcher au hasard, sans préméditation,
sans plan, sans ensemble, sans commandement.
Dieu veuille qu'ils ne prennent pas, dans la
politique, leur revanche de leur infériorité
dans la guerre! Vous savez mon estime et
mon goût pour eux, et que je ne leur veux
que du bien, mais pas à nos dépens.

Il est fort possible que le voyage au
Waldsthi à Brunnell ne soit qu'une affaire
privée; on entend souvent malice que il n'y
est à point. Mais c'est singulier. Et pourquoi
le duc et la duchesse de Brabant n'arrivent-ils

pas? Viendront-ils, au 2 Janvier, le lendemain
du jour où la Reine leur grand'mère aura
quitté Lachen?

Je me justifie, voici votre phrase sur le
mariage Anglo-Prussien, exactement copiée:
« le mariage cependant ne pourra guère se
faire? Vous avez oublié le mot sure ».

ouge humer.

Je n'apprends rien. Non, surdus, n'écoutez
à nous dire quand nous causerons. Adieu